



La chance de vieillir

Le vieillissement est une thématique importante aux yeux l'ACRF. Les questions de mobilité, d'isolement, de détresse morale etc. qui y sont parfois liées ont régulièrement été abordées au sein de nos structures¹. Toutefois, dernièrement, nous avons voulu prendre le contrepied de ces approches traditionnelles pour insister davantage sur le côté positif du temps qui passe. De ce fait, dans notre dernière analyse sur le sujet², nous avons montré à quel point les personnes âgées de l'association étaient animées d'un profond optimisme envers l'avenir et d'un réel dynamisme. Dans la même veine, la Commission des Aînés de l'ACRF a décidé d'approfondir cette vision du vieillissement en invitant le sociologue français Michel Billé à venir témoigner de ses travaux dans nos murs. Nous profitons de cette opportunité pour tenter d'affiner notre regard confiant sur la vieillesse et ainsi compléter l'analyse précédente basée sur le vécu de nos aînées par un regard plus objectif, scientifique et fondamental.

Vieillir ne doit pas être un problème !

Cette expression peut choquer, déstabiliser dans une société qui est en train de faire de la vieillesse un défi, une source d'ennuis, voir une pathologie. La culpabilité de vieillir semble être devenue une sorte de réflexe obligé, alimenté par la rumeur qui amplifie le fait que nos aînés sont une charge, un poids dont il faut s'occuper à temps plein. Cette tâche revient aux enfants qui doivent utiliser leur temps-libre pour veiller sur leurs parents. De plus en plus, la vieillesse est également considérée comme couteuse pour l'ensemble de la société. Les médias répètent, en effet, à qui veut l'entendre que, si rien n'est fait, on ne sera plus en mesure de payer les pensions de la génération du *baby-boom*, ce qui conduira les finances de l'Etat dans une crise très grave.

Ainsi, de plus en plus, la vieillesse peut apparaître comme un problème, une maladie de société, et, à l'extrême, un délit. En 2008, à Los Angeles, une dame âgée a été verbalisée pour entrave à la circulation. Son tort : traverser trop lentement la rue ! En 2009, en France, une personne de 74 ans entendue dans une affaire d'arnaque a été condamnée, au choix, à six mois de prison ou à rentrer en maison de repos. De cette manière, cette idée largement diffusée qui consiste à voir nos aînés comme les maillons faibles de la société qu'il faut prendre en charge, a de graves conséquences sur leur existence.

¹ Voir notamment l'étude poussée de Justine Fourneaux : FOURNEAUX, J., *Vieillir au féminin en milieu rural wallon. Conditions de vie de femmes de 75 ans et plus*, Etude ACRF, Série Milieu Rural, Assesse, 2011.

² DE FAVEREAU C., *Et si nos aînés n'étaient plus pris en charge ... mais en compte?*, Analyses ACRF 2012/12, Assesse, 2012.

Généralement, cette déconsidération des seniors pousse leurs proches à s'inquiéter pour eux et à intervenir dans leur vie. Cette réaction est d'autant plus paradoxale qu'elle engendre *de facto* une perte d'autonomie et donc place effectivement nos aînés dans une situation de faiblesse.

L'autonomie, entendue comme le fait de se déterminer par soi-même, de choisir sa vie et d'agir librement, est un droit que chaque adulte doit pouvoir revendiquer. Pourtant, trop souvent, par peur d'un accident ou par facilité, l'entourage, le médecin, l'infirmière, les enfants, sous prétexte de prendre en mains la dépendance de la personne plus âgée, décident à sa place et la dépossèdent donc de son autonomie.

Or, la dépendance n'a rien à voir avec l'autonomie. Ainsi, par exemple, 7 % des plus de 65 ans ont des difficultés pour les tâches domestiques journalières (entretien, petits travaux, nettoyage, ...) et 93 % d'entre eux demandent de l'aide³. Cela n'en fait pourtant pas des personnes en manque d'autonomie, que du contraire. La démarche de solliciter de l'aide les rend simplement plus dépendants. Plus clairement, lorsque que vous demandez l'intervention de votre chauffagiste pour l'entretien de votre chaudière, est-ce que cette demande d'aide fait de vous des personnes en absence d'autonomie ? Non ! Elle vous place simplement en situation de dépendance par rapport à votre chauffagiste.

De cette manière, il est essentiel de donner à nos aînés la place qu'ils méritent et de veiller à rejeter toute forme d'infantilisation. Ce n'est pas parce qu'on prend de l'âge et que l'on a besoin d'aide pour certaines tâches que l'on n'est forcément plus capable de s'autodéterminer. Les aînés ont le droit inaliénable de mener leur vie comme ils l'entendent.

Vieillir, un acquis de l'humanité

De manière globale, il est de notre devoir de nous insurger contre l'incrimination de la vieillesse. Ce haro sur les seniors est d'autant plus paradoxal que vieillir est une chance pour laquelle l'homme œuvre depuis toujours. Depuis Orphée, en passant par Faust, vivre plus longtemps a toujours été un rêve partagé par l'ensemble de l'humanité. L'homme a acquis, au fil des siècles et à force de grands progrès scientifiques et d'investissements financiers colossaux, la capacité de prolonger sans cesse nos espérances de vie.

Or, maintenant que les progrès sont réels, pourquoi la société ne voudrait-elle plus d'une population vivant plus longtemps ? Il y a là une réaction contradictoire qui tend à la schizophrénie. Vieillir et avoir une vie toujours plus longue est un acquis de l'histoire de l'humanité ! De cette manière, il faut voir la vieillesse comme une chance pour soi mais aussi pour la société et les générations futures !

Vieillir, une chance pour les petits-enfants

Selon le psychanalyste américain, Erik Erickson « *pour élever des petits-enfants qui n'aient pas peur de la vie, il faut qu'ils côtoient des vieillards qui n'aient pas peur de la mort* ». En effet, les spécialistes s'accordent pour dire que c'est avec les aînés que les enfants découvrent peu à peu la notion d'antériorité. Les grands-parents ont le pouvoir de donner sens aux questions de leurs petits-enfants. Ils ont connu les morts et en parlent donc avec des mots justes. C'est l'histoire de la famille racontée par les aînés qui donnera des racines à l'enfant. Ils ont donc un rôle identitaire essentiel à jouer.

³ Données obtenues auprès de la sociologue Marie-Thérèse Casman, professeur à l'Université de Liège lors de l'atelier des Journées d'Etude ACRF 2012, Vieillesse et participation sociale,.

En outre, pour Marie-Thérèse Casman, « le rôle d'affection donné par les grands-parents est vraiment très important. Et les grands-parents aident aussi à structurer les enfants. Vous savez, quand un grand-parent raconte à son petit-enfant que le père ou la mère de l'enfant, quand il était petit, faisait des petites bêtises, ça donne à l'enfant le droit de se dire : grandir, c'est possible pour moi aussi puisque ma mère et mon père ont été petits enfants et sont devenus ces adultes que j'admire et que j'aime. »⁴

Enfin, il est à noter que ce sont eux aussi qui introduisent au sacré. Ce propos peut paraître exagéré. Pourtant, il s'agit de cette part d'humanité que l'on ne peut négliger et, à plus forte raison, profaner sans détruire l'homme lui-même. C'est, ici, la dignité de l'homme qui est en jeu et cette dignité relève du sacré.

Vieillir, une chance pour l'économie

Le rôle des aînés par rapport à leurs petits-enfants n'est pas uniquement identitaire et symbolique. Il est également économique. En tant que gardes d'enfants, ils représentent un secours essentiel à l'organisation des parents depuis que la femme peut assumer une véritable carrière professionnelle. Imaginez simplement le chaos provoqué par une grève des grands-parents. Les conséquences seraient incalculables. Les aînés participent en effet activement à la bonne marche de la société.

En outre, selon la formule consacrée, « l'argent des vieux, c'est l'emploi des jeunes ». En plus de l'activité engendrée par les établissements d'accueil, le souhait des personnes âgées de rester le plus longtemps possible dans leur domicile génère de nombreux emplois : aides familiales, aides soignantes, kinés, infirmières, médecins, ergothérapeutes, etc. De plus, ces personnes âgées, en tant que consommatrices traditionnelles, sont à l'origine d'activités liées à l'horeca, à l'entretien de la maison, aux loisirs, au tourisme, à la culture, etc. Par conséquent, nos aînés sont davantage à considérer comme un moteur de l'économie que comme un frein ou un poids mort.

Enfin, notons que leur importance pour l'organisation économique de notre société est renforcée par leur investissement dans les activités de volontariat. Suite à leur pension, pas moins de 16,5 % d'entre eux prolongent leur occupation professionnelle par du bénévolat⁵ ! Ainsi, dès lors que ce volontariat est considéré par les spécialistes⁶ comme essentiel au bon fonctionnement de notre économie, il est crucial de revaloriser la place de nos aînés dans leur pleine participation à l'équilibre de la société.

Vieillir, une chance à construire ensemble

En somme, nos aînés constituent un véritable capital-chance pour leur famille et pour l'ensemble de la société d'aujourd'hui. Ils détiennent le recul et le savoir-faire nécessaire à la création de liens de fidélité, d'engagement et d'identité. Ils représentent, de cette façon, des phares, des lumières pour les plus jeunes parfois égarés et désemparés au milieu des tempêtes de la vie. « C'est en cultivant l'art de vivre (ensemble) que nous pouvons cultiver (aussi) l'art de vieillir et avancer en âge avec un vieillissement assez heureux. »

Toutefois, pour être ce pilier de la société et lui faire pleinement bénéficier de cette expérience, il est nécessaire de *bien vieillir*. Il faut pouvoir s'opposer à l'opprobre de la société et décider d'aborder la vieillesse avec sérénité. Avancer en âge c'est opérer des remaniements, c'est renoncer à un certain passé pour s'imaginer, s'inventer et s'investir dans un avenir. Il faut accepter que l'âge transforme tout être humain au plus profond de son intimité.

⁴ VANTROYEN, J.-C., *Petits-enfants et grands-parents : des liens à privilégier*, www.lesoir.be, consulté le 6/12/2012

⁵ Données obtenues auprès de Marie-Thérèse Casman, id.

⁶ Selon le professeur Jacques Defourny, directeur du Centre d'économie sociale à l'Ulg, « Si un jour tous les bénévoles s'arrêtaient, l'impact négatif sur la société serait terrible. »

Il est également nécessaire de pouvoir admettre que le monde change autour de soi et que des choses et des relations qui avaient de l'importance en ont désormais beaucoup moins et inversement.

Finalement, la vieillesse n'est pas considérée pour elle-même mais bien pour les transformations qu'elle génère pour soi et pour la société. Vieillir est une chance. Mais cette chance, qu'allons-nous en faire ? Allons-nous en profiter et en faire profiter les autres ? Dès lors, se pose la question de comment la partagerons-nous malgré tous les avatars que la vie réserve ? En somme, serons-nous capables de faire de l'allongement de la vie non seulement une chance personnelle mais aussi collective ?

Pour la Commission Aînées de l'ACRF
Mireille Brasseur et Corentin de Favereau

Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2012

L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication. Merci !

ACTON CHRETIENNE RURALE DES FEMMES

ACRF – ASBL

Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse

Editrice responsable : Léonie Gérard

www.acrf.be – contact@acrf.be



Avec le soutien
de la Fédération Wallonie - Bruxelles